

Bibliothèque numérique

medic@

**Brye, Jean de. L'Art de tirer des
armes, réduit en abrégé méthodique**

Paris, chez C. L. Thiboust, 1721.

Cote : 90958 t. 90 n° 6

L'ART
DE
TIRER DES ARMES;

RE' DUIT
EN ABREGE' ME'THODIQUE.

Dedié à Monseigneur le Maréchal Duc
DE VILLEROY.

Par J. DE BRYE, *Maître en
fait d'Armes.*



A PARIS,

Chez C. L. THIBOUST, Imprimeur
Juré de l'Université de Paris,
Place de Cambray.

M. DCC. XXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

0 1 2 3 4 5 6 7 8





LE MARE'CHAL DUC
DE VILLEROY,
PAIR DE FRANCE,
GOUVERNEUR DU ROY;
CHEVALIER DE SES ORDRES;

Gouverneur de la Ville de Lyon & des Provinces
de Lyonnois, Forest & Beaujollois, Ministre
d'Etat, du Conseil de Regence, Chef des
Conseils de Finance & Commerce, &c.

MONSEIGNEUR,

Un Traité de l'Art

à ij

E P I T R E.

*de tirer des Armes est
un hommage deu à votre
dignité de premier Ma-
rêchal de France, & la
liberté que j'ose prendre
de le dédier à VOTRE
GRANDEUR,
semble estre autorisée par
l'honneur qu'Elle m'a
fait en me choisissant
pour mettre les Ar-
mes à la main de*

ÉPI TRE.

M^{grs} ses Enfans.

Ce petit Ouvrage
contient les principes
d'un Art également uti-
le à la Noblesse pour ser-
vir l'Etat & son Roy,
& nécessaire aux Par-
ticuliers pour défendre
& conserver leur hon-
neur & leur vie : Ce
sont les observations de
40 années d'expérience

à iij

EPI T R E.

*Et de travail, que j'ay
essayé de mettre dans un
ordre d'autant plus in-
telligible, qu'il est sim-
ple Et naturel.*

*Que je m'estimerois
heureux, MONSIEUR,
si mon Ze-
le respectueux pouvoit
vous estre agréable, Et
de quelque utilité pour
le service du Prince que*

Dieu & vos soins
viennent de rendre à la
France allarmée! Puis-
sent ses jours égaler ceux
de son Auguste Bisaieul,
& puisse VOTRE
GRANDEUR
jouir longues années de
la consolation de voir
pratiquer à ce Prince les
grandes leçons qu'Elle
lui inspire pour le bon-

heur de ses Sujets ; ce
sont les vœux de tous
les bons François, &
que fera toute sa vie,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obeissant
& très-obligé Serviteur,
D E B R Y E.



P R E F A C E.

QUOIQUE IL soit impossible de parvenir à la perfection de l'Art de tirer des Armes, & à la possession des autres Sciences pratiques, sans le secours d'un bon Maître, & sans beaucoup d'exercice : il est cependant très-utile qu'il y ait des Méthodes sur les Sciences & sur les Arts, qui en rappellent dans un ordre naturel les principes & les regles. L'expérience dé-

ẽ

P R E F A C E.

montre cette vérité , en faisant voir que le défaut de bonnes Méthodes est une des principales causes qui privent la jeunesse des fruits qu'elle pourroit recueillir de ses études & de ses exercices ; car personne n'ignore que le bien de l'Etat dépend en partie de la sagesse & de la capacité des Sujets qui le composent. Les parens desireroient ardemment l'élevation & la perfection de leurs enfans. Tous les hommes aiment naturellement la vérité ; les enfans même en sont susceptibles. Quelle est donc la cause de tant d'éductions manquées ? D'où vient

P R E F A C E.

que la plupart des jeunes gens sentent tant de difficulté à s'exprimer en sortant des Colleges & des Academies ? Et pourquoi sont-ils si embarrassés à rendre raison de ce qu'ils y ont appris ? Je n'en voi point d'autre cause dans ceux qui étoient bien nez & de bonne volonté, que le peu d'exercice de leur raison. Ils ont agi sans réflexion, & les principes qu'ils ont reçûs se sont échappés de leur mémoire sans avoir passé par le jugement ; ce qui ne seroit point arrivé, s'ils avoient eu de bonnes Méthodes, qui sont toujours très-utiles aux Ecoliers pour

P R E F A C E.

s'instruire, & très-commodes aux Maîtres pour enseigner.

Une bonne Méthode est une suite de principes & de regles disposez dans un ordre naturel d'une maniere claire & facile. C'est un tableau qui réunit dans un point de vûe ce qu'il y a dans un Art de plus essentiel & de plus interessant : en un mot, une bonne Méthode est le fruit de l'experience de toute la vie, & c'est ce qui engage les grands Maîtres à s'en faire une : mais malheureusement, ne la laissant pas par écrit, leur savoir finit avec eux, & le Pu-

P R E F A C E.

blic redevient la victime du peu d'usage des jeunes Maîtres qui leur succèdent.

Je ne finirois pas, si je voulois rapporter ici tous les avantages des bonnes Méthodes. Y a-t-il quelqu'un, quand il a réfléchi, qui n'en sente l'utilité ? ce sont elles qui font connoître l'étendue des Sciences & des Arts, qui en applanissent les chemins, & qui en rendent les routes agréables ; sans elles les jeunes gens ne feroient pas en état de faire des questions utiles, & les Maîtres les plus expérimentez n'auroient pas les occasions de les éclairer

PREFACE.

par des réponses profondes
& solides.

Enfin les disputes journalières des Maîtres sur leur manière d'enseigner, fournissent encore une preuve sensible de la grande utilité des Méthodes, puisqu'elles terminent tous ces différens par la connoissance exacte qu'elles donnent du vrai & du beau, & par l'ordre naturel avec lequel elles enchainent leurs principes.

Il me paroît par toutes ces raisons que la nécessité des Méthodes est assez bien établie : mais quelque avantage que l'on en puisse tirer dans les Sciences pratiques,

P R E F A C E.

les bons Maîtres & l'exercice auront toujours le plus contribué à leur acquisition. Ainsi il est très-important d'avoir une idée juste des qualitez d'un excellent Maître, puisque c'est de ce choix que dépend la perfection.

Un excellent Maître est estimable par sa science & par son caractère ; il possède son Art dans toute son étendue, & l'ordre qu'il a mis dans ses idées & dans ses principes est si naturel, qu'il est toujours prêt à en rendre raison, & à en parler avec beaucoup de justesse & de facilité : l'intérêt est sa vûe la plus éloignée, & le pro-

P R E F A C E.

grès de ses Ecoliers lui devient aussi cher que celui de sa réputation. Toujours occupé de leur avancement, il étudie leur génie & leur caractère, afin de prendre les moyens les plus propres à les faire réussir : il ne change point l'ordre de ses principes ; mais il est ingénieux à les présenter sous les formes les plus intelligibles & les plus aisées à retenir : il s'assure de temps en temps de la capacité de ses Ecoliers par des interrogations utiles, & se fait un plaisir sensible d'éclaircir leurs doutes & de lever leurs difficultez : il observe sur-tout beaucoup de netteté

P R E F A C E.

netteté & de précision dans
ses explications , & préfere
sagement le bien de ses Eco-
liers à la vaine satisfaction
de faire parade d'une science
qui ne feroit que les em-
brouiller, sçachant par ex-
perience que les instructions
n'ont de merite qu'autant
qu'elles sont proportionnées
au temps & à l'intelligence
de ceux qui sont en état d'en
faire de justes applications ;
ainsi il attend sans impa-
tience à se communiquer
plus sçavamment, & à don-
ner à ses Ecoliers les dernie-
res idées de la perfection.

Ce sont là à peu-prés les
qualitez que l'on desireroit

P R E F A C E.

dans les Maîtres. Je souhaite que la *Méthode de tirer des Armes* que je présente au Public lui paroisse de quelque utilité, ou du moins qu'elle puisse exciter mes Confreres à en donner de meilleures, étant persuadé par ma propre experience du fruit que l'on en peut tirer.

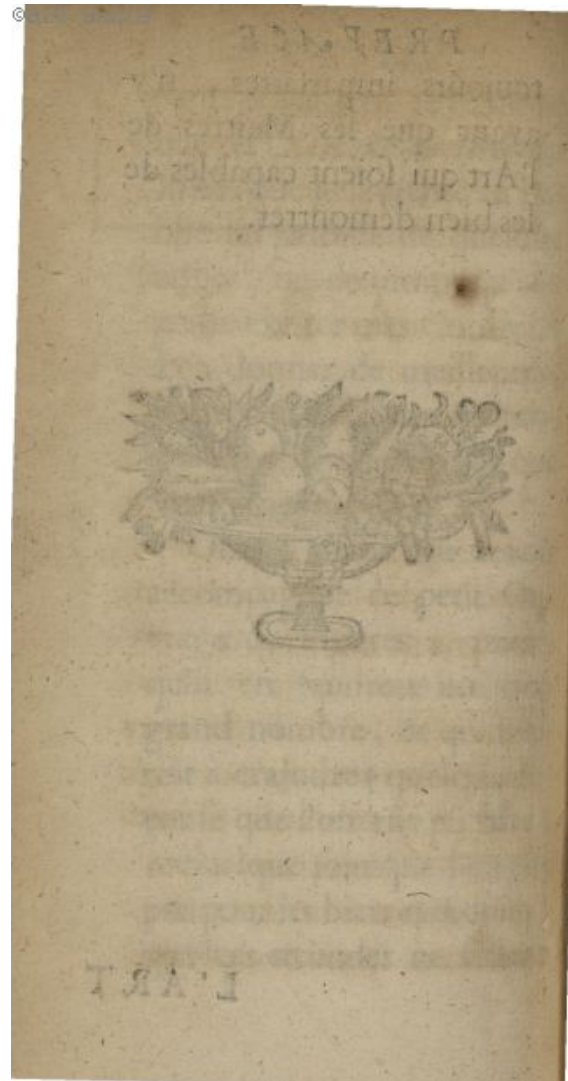
On n'a point crû devoir accompagner ce petit Ouvrage de Figures, parcequ'il en faudroit un trop grand nombre, & qu'il feroit à craindre (quelque dépense que l'on eût pû faire, & quelque soin que l'on eût pris pour les bien executer,) que ces attitudes ne fussent

P R E F A C E.

toujours imparfaites , n'y
ayant que les Maitres de
l'Art qui soient capables de
les bien démontrer.



L'ART





I
L'ART
DE
TIRER DES ARMES,
RÉDUIT
EN ABREGÉ METHODIQUE.

L'ART de tirer
des Armes est
très-utile & très-
nécessaire, puis-
qu'il a pour fin la conser-
vation de la vie & de l'hon-
A

*Fin de
l'Art.*

2. *L'art de tirer*
neur, & qu'il contribue à
la perfection du corps.

*Ses
mou-
vements.* Cet Art bien enseigné
fortifie le corps, lui donne
de la grace, de la liberté,
de la justesse & de la lege-
reté; en fait sentir l'équili-
bre; en un mot, il donne
de grandes connoissances
de la beauté des mouve-
mens, & en facilite l'exé-
cution: Ainsi, il est éton-
nant qu'on néglige de si
grands avantages, & qu'on
veuille employer si peu de
temps pour en acquérir la
possession.

Le goût que la Noblesse
avoit autrefois pour cet
Exercice, l'avoit élevé au

plus haut point de sa perfection : son indifférence le fait tomber. Il en est ainsi de toutes les Sciences & de tous les Arts ; cependant quelque négligez qu'ils puissent être, ils n'en sont pas moins considérables en eux-mêmes, & leur mérite n'en est point diminué.

Cette réflexion porte naturellement les hommes à laisser à la postérité une suite naturelle des principes des Arts & des Sciences dans lesquelles ils ont excélé : nous en avons déjà plusieurs exemples ; mais il me paroît que nous n'en avons pas assez, & c'est pour ani-

A ij

mer les plus habiles à marcher sur leurs traces ; que je vais hazarder de donner les principaux traits d'un Art dont la plus grande beauté consiste dans l'exécution.

*Dessein
de l'Au-
teur.*

En effet, toutes les démonstrations qu'on en pourroit faire sur le papier, ne donneroient, avec beaucoup de peine, qu'une faible idée de cet Art qui doit être enseigné de vive-voix par un bon Maître, & par des exemples sensibles ; ainsi tout ce que l'on en peut dire dans ce petit Traité, ne doit être regardé que comme une récapitulation & un enchaînement régulier des

*Qu'on
ne peut
se passer
d'un
Maître.*

principes que les Maîtres & l'expérience ont déjà démontrés ; & pour en parler avec ordre, je croi qu'il est très utile de donner la définition & la division de cet Exercice.

L'Art de tirer des Armes Defini-
tion de
l'Art.
*est un arrangement méthodi-
que de principes & de regles
certaines, par le moyen des-
quelles on parvient à frapper
infailliblement son ennemi, &
à se garentir de ses coups.*

Il est aisé de voir que cette définition renferme l'offensive & la défensive, & par conséquent tout ce qu'il y a de plus essentiel dans cet Art, qui peut être divisé en

A iij

6 L'art de tirer

sa di-
vision.

quatre parties ; Sçavoir ,

Le Jeu simple.

Le Jeu composé.

La maniere de parer & de
tirer à la muraille ,

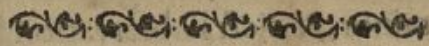
Et l'Assaut.

La connoissance des deux
premieres parties s'acquiert
sur le Plastron.

La troisieme est une re-
petition exacte & reflexie
des deux premieres.

Et la quatrieme est l'usa-
ge & l'application judicieu-
se de tous les principes de
l'Art.





PREMIERE PARTIE.

Du feu simple.

CETTE premiere partie contient la connoissance des actions simples, & les fondemens de l'art de tirer des Armes, dont les premieres leçons consistent plus dans le raisonnement que dans l'exécution, qui dans l'ordre naturel doit toujours être précédée & accompagnée de connoissance, puisque sans elle ce seroit agir au hazard & sans principes. Un

A iiii

§ L'art de tirer

art doit avoir des regles certaines, & c'est l'observation exacte de ces regles qui distingue les grands Maîtres de ceux qui n'agissent que par routine.

Il est donc convenable que les Ecoliers commencent par être instruits que

*Origine
de l'ex-
pression
tirer
des Ar-
mes.*

cette maniere de parler, *tirer des Armes*, vient de celle de tirer l'Epée. Ils doivent ensuite être très-attentifs à la maniere dont on leur enseigne à la tenir, & se ressouvenir que tout est important dans les Armes, & qu'il ne faut rien négliger pour arriver à la perfection.

L'Epée bien tenue, on

leur apprend que sa lame a quatre parties, *le fort, le demi fort; le foible, le demi foible*: que de ses deux trenchans il n'y en a qu'un qui soit d'usage pour former les appels, ou engagemens, les battemens de l'Epée, & les parades; & que c'est des 5 différentes situations de ce trenchant que viennent ces termes de *Prime, Seconde, Tierce, Quarte & Quinte*, qui servent à exprimer les différentes situations de l'Epée dans les gardes & dans l'*Estocade*.

De ces connoissances on passe à la maniere de se bien mettre en garde, qui est d'une très-grande consequen-

ce ; puisque c'est de ce premier coup d'œil que l'on juge de l'habileté du Maître, & que l'on se prévient agréablement en faveur de l'Ecolier.

*Ce que
c'est
qu'être
en garde.*

Pour être bien en garde, on doit rechercher la bonne grace & la sûreté ; & pour y parvenir, il faut placer les deux pieds, les deux hanches, les deux épaules, le bras droit, & l'épée sur une même ligne, le talon du pied droit vis-à-vis la cheville du pied gauche ; l'épée dans la situation de Tierce, le pommeau à la hauteur de la hanche, la pointe à celle de l'épaule, la main gauche à la

hauteur de l'œil, en formant un demi cercle ; le genou gauche plié, le droit tendu d'une manière libre & flexible. Enfin il faut que le corps soit droit, en force & en liberté, également appuyé sur les deux jambes, en sorte que l'on puisse en marquer l'équilibre par une ligne perpendiculaire tirée du haut de la tête sur le milieu du terrain qu'occupe la distance qui se trouve entre les deux pieds.

Voilà les principales règles que l'on doit observer pour être bien en garde ; mais, pour donner à cette attitude toute sa perfection,

il faut que le bon goût du Maître y mette la dernière main, & que la docilité & l'attention de l'Ecolier le disposent à exprimer dans cette action la noblesse & les graces que l'on remarque dans les personnes qui ont ce qu'on appelle, *les Armes belles à la main.*

Reve-
rence
des Ar-
mes.

Comme il est de la politesse de saluer le Maître qui enseigne, & les personnes avec qui l'on s'exerce, soit en poussant à la muraille, ou en faisant assaut, il est nécessaire d'apprendre à faire la révérence, dans laquelle on doit rechercher, comme dans toutes les actions de cet

exercice, la bonne grace & la liberté, qui augmentent la force, & produisent la justesse, la legereté & la vîtesse. Toutes ces qualitez s'acquierent par la maniere dont les excellens Maîtres font prendre les mouvemens; & l'on peut assûrer que l'on ne parviendra jamais à bien tirer des Armes, si l'on ignore, ou si l'on s'écarte de leurs principes.

A ces premieres leçons succede celle qui enseigne à tirer *les coups droits*, c'est-à-dire, à pousser l'estocade de ^{Coupe droits} pied ferme, & sans dégagement. L'estocade reçoit dif- ^{ou esto- cade de pied- ferme.} ferents noms, selon la situa-

tion du trenchant de l'épée,
& le côté vers lequel elle est
poussée.

*Noms
des dif-
ferens
coups.* Les principaux de ces
coups sont : *Quarte haute*,
Quarte basse, *Seconde dessus*
les Armes, & *Seconde dessous*
les Armes : mais il faut un
Maître pour enseigner à
bien commencer, & à bien
terminer ces coups ; & lors-
que je diray que, pour y
réussir, il faut connoître la
Mesure, que la main doit
partir la première, que le
mouvement du genou gau-
che doit passer dans le droit,
que le pied gauche doit res-
ter ferme à terre, & qu'il
doit être couché ; que dans

la Quarte haute, & dans la Seconde dessus les Armes, le fort de l'épée doit être opposé; que dans la Quarte basse, la Seconde dessous les Armes, & les autres coups où le fort n'est point opposé, la souplesse du corps y doit suppléer; Cette description, & tout ce que je pourrois y ajoûter touchant la perfection des attitudes, & la plus belle execution des coups, ne pourroit être de quelque utilité qu'à ceux à qui tous ces mouvemens auroient été démontrez. On peut seulement établir ici comme une règle générale, que toutes les manieres de tirer l'esto-

cade , se raportent à trois ;
Manie- scavoir , de pied ferme , sur le
res de
river *tems , & de même tems.*
l'estoca-
de.

Je viens de nommer Se-
conde sur les Armes , le coup
 que l'on nomme ordinaire-

Qu'il ment *Tierce* ; & ce qui m'a
n'y a déterminé , c'est que je trou-
point de
coup de
Tierce. ve plus de justesse dans cette

dénomination. Les Maîtres
 sont tous d'accord sur la dé-
 monstration de cette action,
 ils ne different que dans le
 nom : c'est donc une ques-
 tion de nom , qui seroit aisé-
 ment décidée, si l'on vouloit
 bien faire réflexion que ces
 noms de Prime , Seconde ,
 Tierce , Quarte & Quinte ,
 tirent leur origine , comme
 je

je l'ay déjà dit, des cinq différentes situations du tranchant de l'épée : or dans cette situation nommée Tierce, le fort de l'épée n'est point opposé ; cependant tous les Maîtres conviennent que le fort doit être opposé dans l'action que la plupart nomment Tierce : il y a donc erreur dans le nom ; cela me paroît démontré. Et comme il n'y a point de prescription contre la vérité, ce seroit une espece d'entêtement d'y vouloir résister. Il est vrai que l'amour propre, le respect de l'antiquité, la force de l'habitude & de l'éducation, font en nous de si vives

B

impressions , que l'on ne
 fçauroit quitter les ancien-
 nes opinions sans une espece
 de générosité : mais heureu-
 sement dans cette occasion
 il ne faudra pas faire de
 grands sacrifices , puisqu'il
 ne s'agit que d'un nom que
 l'usage avoit mal employé.

Après cette petite digres-
 sion qui m'a paru nécessaire,
 je reviens aux leçons qui en-
 seignent à tirer *les coups sim-
 ples en dégageant*. Ils ne diffé-
 rent des coups droits que par
 le *dégagement*, dont il est très-
 important d'avoir une idée
 juste , puisque de la maniere
 de bien prendre ces mouve-
 mens , dépend une grande

*Les
 coups
 simples
 en dé-
 ga-
 geant.*

partie de la belle execution.

Le dégagement n'est que le ^{Ce que} passage de la pointe de l'Epée ^{c'est que} de l'autre côté de celle de l'en- ^{le déga-} ^{gement.} nemi ; mais pour le bien faire, il faut une grande délicatesse de poignet que le Maître seul peut faire sentir, & observer d'employer dans le demi-cercle que forme cette action, le moins d'espace qu'il sera possible, parce que l'art de tirer des Armes étant la science de la ligne, l'adresse & l'habileté consistent à la conserver, & à profiter du jour que donne celui que l'on a engagé de s'en éloigner.

On enseigne encore dans

B ij

le cours des premières leçons les manières de *marcher* & de *parer* du fort de l'Épée.

*De la
parade.*

Cette *parade* qui est l'unique moyen de la défensive, consiste à détourner l'Épée de l'ennemi de la ligne du corps, par un petit mouvement du poignet en dedans, & en dehors des Armes, sans le hausser, ni le baisser. Tout est important dans cette action ; ainsi on ne sçauroit apporter trop de soins pour la bien entendre, & pour s'en faciliter l'exécution.

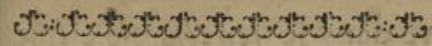
*De la
marche.*

On marche à grands & à petits pas : les Maîtres enseignent à marcher en avant pour entrer en mesure, en arrière

pour la rompre , & à sauter pour former les retraites. Toutes ces actions , excepté les marches à grands pas doivent avoir tant de liaison & de subtilité , qu'il faut qu'elles paroissent faites d'un seul temps , quoi qu'elles en aient réellement deux. Elles doivent être aussi exécutées sur une même ligne , en sorte que la pointe de l'Epée ne s'éloigne jamais du centre où tous les coups doivent se terminer : mais pour acquérir cette justesse, il faut demeurer long-tems sur les principes de cette premiere partie , qui contient , comme il a été dit, les fonde-

mens de cet exercice, sans
lesquels on ne peut esperer
de parvenir à la perfec-
tion.





SECONDE PARTIE.

Du feu composé.

LE S leçons de la première partie mettent l'écolier en état d'exécuter avec grace toutes les actions simples ; mais elles ne suffiroient pas pour vaincre un ennemi bien couvert de son épée , ou pour attaquer seurement ceux qui donnant beaucoup de jour ne songent qu'à pousser , sans se soucier de recevoir. Il faut donc de nouveaux moyens pour combattre de

tels adverfaires : on les trouve dans le *Jeu composé*, qui renferme fans contredit le fin des Armes, & les plus belles connoiffances de cet art, puisqu'il contient tous les moyens imaginables d'ébranler, d'attaquer & de battre l'ennemi, quelque jeu & quelque posture qu'il puiſſe employer pour attaquer, & pour ſe défendre : c'eſt auſſi le *Jeu composé* qui donne l'intelligence de toutes les manieres *de paſſer, de ſaiſir l'Epée, de tromper la meſure, de la rompre par la ſoupleſſe du corps*, & de faire contre les gauchers. En un mot, le *Jeu composé* peut être

être regardé comme la source de la science des Armes.

Les actions les plus usitées pour ébranler son adversaire, & l'obliger à se découvrir, sont, les appels de pied-ferme, ou engagemens d'Épée, les feintes, les demi-coups que d'autres appellent demi-bottes ou tentemens d'Épée : Quelques-uns y ajoutent les doubles appels, & les doubles feintes de pied-ferme en mesure : mais ces sortes d'attaques sont dangereuses, & ne doivent être employées que contre des personnes qui manquent de vitesse, & qui ne savent pas profiter de ces doubles mou-

C

veniens. Je ne parlerai point ici de la maniere d'executer ces actions, ni toutes celles qui leur peuvent être opposées dans la défensive, parce qu'elles ne peuvent être bien entendues que par les démonstrations sensibles des Maîtres; mas je ferai des reflexions sur la suite de ces actions dont la connoissance est très ignorée, quoiqu'elle fasse tout le raisonnement des Armes: J'ai cependant trop d'estime pour les Maîtres, pour n'être pas persuadé qu'ils enseignent à leurs Ecoliers les raisons de la suite de ces actions; mais en même-temps on ne peut

pas nier que les Ecoliers profitent peu des lumieres qu'ils ont reçues, & que rien n'est plus commun que de voir tirer des Armes par routine, sans en excepter même ceux qui ont quelque réputation parmi les connoisseurs.

Voicy donc la faute que font les Ecoliers en cette occasion, & sur laquelle ils doivent faire beaucoup d'attention. Elle consiste en ce que, lorsque les Maîtres leur font faire une premiere action pour ébranler l'Ennemi, ils ne prennent pas garde que la seconde qu'on leur fait executer, n'est faite qu'en consequence de

*Avis
aux E-
coliers
sur le
jeu com-
posé.*

l'oposition de l'Ennemi sur la premiere ; enforte que regardant ces deux actions comme devant être exécutées de suite , ils les employent souvent inutilement , quelquefois même en s'exposant ; & lorsqu'ils y réussissent , c'est l'effet du hazard plutôt que du raisonnement , qui doit cependant être le guide de toutes les actions.

Les exemples éclairciront entièrement ce fait. Supposé donc que le Maître dise à un Ecolier d'engager l'épée de Quarte , & de tirer dans la même ligne , le Maître ne manquera pas de faire con-

noître à l'Ecolier, que cette
seconde action ne se doit
faire que quand on sent l'é-
pée molle sur la première,
dans laquelle ayant détour-
né l'épée de l'Ennemi de la
ligne du corps, il est raison-
nable de tirer où l'on voit
du jour; mais si l'Ecolier ne
fait point réflexion à cet
avertissement, & s'il n'a pas
remarqué que le Maître n'a-
voit point été à la parade
dans la première action, il
s'imaginera que ces deux
actions doivent toujours é-
tre exécutées de suite; il
tombera dans l'erreur, &
contractera une mauvaise
habitude; car si ce même

Ecolier fait ces deux mêmes actions de suite dans l'affaut, lorsque l'adversaire aura été à la parade dans la première, non seulement la seconde sera inutile, mais l'Ennemi le trouvant découvert, le frappera indubitablement, s'il sçait profiter de cet avantage. Il falloit donc en cette seconde action, que l'Ecolier ayant senti de la résistance sur la première action, tirât seconde sur les armes : car alors il auroit payé de tête, & donné sans courir aucun risque.

Il peut y avoir encore d'autres oppositions sur ce même coup, & sur toutes les

manieres d'attaquer, & de se défendre. Par exemple, si l'Ennemi au lieu d'aller à la parade sur la premiere action, avoit recherché l'épée par un dégagement, il auroit falu tirer en faisant un double dégagement; s'il avoit quitté l'épée, il auroit falu tirer sur les Armes; s'il avoit tiré sur le tems, il auroit falu prendre le contretems; s'il avoit paré du foible de l'épée, on auroit pû couper sur la pointe, ou faire quelqu'autre action convenable.

Je pourrois faire les mêmes réflexions sur toutes les premieres actions en usage

pour ébranler l'Ennemi, soit feintes, tentemens d'épée, & autres : mais je croy que les exemples que je viens de donner, suffiront pour établir comme une maxime generale, que les secondes actions ne se peuvent faire que conditionnellement, & en consequence de l'oposition que l'Ennemi aura faite sur la premiere action : car les secondes actions ne se font qu'après les opositions. Or les opositions sont differentes, comme je viens de le faire voir : il est donc indubitable, & démontré que les secondes actions le doivent être, & que c'est

une erreur dangereuse de faire ces deux actions sans connoissance, & sans avoir égard à l'oposition que l'Ennemi fait sur la premiere, qui seule peut déterminer la seconde.

Les démonstrations sensibles & réitérées que les Maîtres font à leurs Ecoliers, de toutes les actions de cette seconde Partie, me dispensent d'en dire davantage, pour ne pas confondre leurs idées. Je souhaite seulement en la finissant, que les amateurs de cet Exercice soient convaincus de l'importance & de la verité de la Maxime que je viens d'a-

vancer, & qu'ils demeurent
persuadez, qu'en travaillant
sans raisonnement, on ne
peut acquerir qu'une habi-
tude fort éloignée de la per-
fection.



¹
TROISIÈME PARTIE.

*De la Maniere de parer, & de
tirer à la Muraille.*



ETTE troisiéme Par- Ce qu'a
c'est que
tirer &
parer à
la mu-
raille.
tie, comme j'ay dé-
ja dit, n'est qu'une
répétition exacte & réflé-
chie des deux premières ;
mais, pour rendre cette ré-
pétition parfaite, la presen-
ce du Maître est nécessaire
dans les commencemens,
& l'Ecolier y doit mettre
toute son attention ; car si
dans cette répétition l'on
prend quelques mauvaises

habitudes, elles se porteront dans l'assaut, & les Leçons que l'on aura prises sur le Plastron, deviendront inutiles.

*Avis
important
aux E-
coliers.*

Pour faire exactement cette répétition, il est bon de se convaincre avant toutes choses, que le penchant naturel que l'on a de donner en pouffant à la muraille, est un grand obstacle à la beauté de l'exécution, parce que la vitesse n'étant pas encore acquise, le mauvais usage que l'on fait de ses forces, en rend toutes les actions contraintes & desagréables : ainsi il est du bon esprit, dans cette occa-

sion, de surmonter cette inclination, & de faire réflexion, qu'en s'éloignant des regles, on s'éloigne de la perfection.

Après cet avertissement nécessaire, il faut observer,

1°. Si l'on tient bien son épée, & si l'on est en garde selon toutes les regles de l'Art.

2°. Après avoir salué la personne à qui l'on doit pousser, il faut voir si l'on est en mesure pour tirer. Ce seroit au coup d'œil à en juger pour les personnes expérimentées : mais, pour en faciliter la connoissance aux Ecoliers qui n'ont pas

encore d'usage , on peut
 donner pour regle , (les
 Fleurets étant d'égale lon-
 gueur) que l'on est en me-
 sure pour tirer de pied fer-
 me , lorsque le foible de
 l'épée de celui qui pousse ,
 engage le demi-fort de l'é-
 pée de celui qui doit parer ;
 & pour pousser , lorsque le
 foible de l'épée de celui qui
 pousse , touche le foible de
 l'épée de son Adversaire.

La mesure étant connuë,
 il faut tirer les coups sim-
 ples avec la même justesse
 que sur le Plastron , & se
 ressouvenir de cette excel-
 lente Maxime , que la bon-
 ne grace , & la noblesse dans

*Avis
 sur la
 manie-
 re de ti-
 rer.*

les Armes consistent à ne présenter que des attitudes, parfaites, sur quelque action que l'on fût arrêté, & de quelque côté que l'on pût être considéré.

On peut encore, après en avoir averti, faire toutes sortes de feintes à la muraille ; & l'on y doit rechercher, comme dans toutes les actions de cet Exercice, la bonne grace & la liberté.

Il n'est pas moins essentiel de faire la répétition de la Parade, qui est d'une très-grande conséquence, & sur laquelle on ne sçauroit être trop bien exercé, puisque c'est de la Parade que

dépend absolument toute la défensive. Il fera donc utile de parer à toute sorte de personnes, de quelque manière qu'elles veuillent tirer, même à toutes feintes, & en dégageant, afin de s'accoutumer *aux Parades circulaires*, qui ne diffèrent des autres, que parce qu'elles se font en dégageant. Il seroit inutile de vouloir expliquer en quoi consiste la perfection des Parades, & leurs différens usages; puisque sans les démonstrations des Maîtres, on ne sçauroit parvenir à les bien comprendre, moins encore à les exécuter.

*Parade
circu-
laire.*

QUATRIÈME

QUATRIEME

ET

DERNIERE PARTIE.

De l'Assaut.

L'ECOLIER disposé, éclairé & fortifié dans les trois premières Parties de cet Exercice, remportera la victoire dans cette Quatrième, s'il fait une application judicieuse des principes qu'il a reçûs, & s'il suit exactement les derniers avis que l'on va lui

D

Qu'il donner. Car il ne faut pas
 n'y a croire avec le Vulgaire ,
 point de qu'il y ait une Botte secrete ré-
 Botte- servée pour les Maîtres.
 secrete.
 C'est une erreur populaire
 dont il faut se délivrer ; &
 pour le démontrer, il suffit
 de dire qu'il y a dans les
 Armes autant de manieres
 de se défendre , que de ma-
 nieres d'attaquer , & que
 la superiorité & la sûreté
 ne sont produites que par
 la vitesse , & par la ma-
 niere de prendre les tems ;
 ce qui a fait poser pour prin-
 cipe incontestable , *Qu'à un*
tems bien pris , il n'y avoit
point de contre. Or cette vi-
 tesse de main , & cette ju-

steffe à prendre les tems ne pouvant s'acquérir que par l'intelligence des principes, & par un long exercice, il est donc raisonnable de conclure que le fin des Armes ne consiste pas dans un secret.

Cette maxime bien établie doit faire sentir aux Ecoliers la necessité de s'exercer, & d'observer exactement les regles de l'Art, principalement dans l'*Assaut*, où ils sont abandonnez à eux-mêmes, & sans secours : c'est pourquoy ils ne doivent l'entreprendre, que lorsque les Maîtres le jugeront à propos, & qu'a-

D ij

prés s'être munis de tous les moyens capables de les faire réussir.

*Defini-
sion de
l'As-
saut.*

L'Assaut est l'image d'un combat de deux Adversaires, dans lequel le plus rusé & le mieux en exercice doit naturellement demeurer le vainqueur : car c'est en vain que l'on objecte, pour diminuer le mérite de cet Art, que les plus Experimentez sont quelquefois vaincus par des Mal-adroits, puisque ce triomphe n'est causé que par des accidens & des circonstances qui ne permettent pas aux plus habiles de faire usage des regles de l'Art ; ainsi, tout ce que

l'on peut raisonnablement
conclure de ces Exemples,
c'est que l'Art de tirer des
Armes n'est pas absolument
infaillible dans l'execution :
mais il demeure toujours
pour constant qu'il perfe-
ctionne la Nature, & don-
ne de si grands avantages,
qu'on ne scauroit les nier,
sans renoncer au bon sens,
& aux plus vives lumieres
de la raison.

Comme il s'agit dans
cette derniere Partie de faire
l'aplication de toutes les re-
gles de l'Offensive & de la
Défensive, c'est-à-dire, de
mettre par-là les Ecoliers
en état de devenir des Maî-

*Que
l'Art de
tirer des
Armes
n'est pas
infailli-
ble dans
l'execu-
tion.*

Deux
avis
impor-
tans sur
l'As-
saut.

tres, & de posséder la perfection de cet Art ; on doit les avertir auparavant qu'ils ne sauroient jamais y atteindre, s'ils ne sont dans la résolution d'observer inviolablement ces deux points fondamentaux, qui sont : *La retenue du Corps*, en sorte qu'ils soient absolument maîtres de tous leurs mouvemens ; & *le jugement*, pour payer de tête, en ne donnant rien au hazard, & faisant tout avec dessein.

3^e. avis

On peut encore ajouter, par forme d'avis, qu'il seroit bon qu'ils ne fissent Assaut, dans les commencemens, qu'avec des person-

nes dont le jeu fût régulier, & à peu près de leur force: en effet, s'ils faisoient d'abord avec des personnes trop superieures, ils courroient risque d'être rebutez; & ils seroient trop embarassez, s'ils avoient à faire avec des personnes dont le jeu & la garde sont extraordinaires. Il leur seroit cependant fort utile de faire Assaut contre des Adversaires d'une force superieure, pourvû que ceux-cy voulussent bien agir avec eux seulement pour les instruire, & d'une maniere proportionnée à leur capacité.

Cette derniere instruction

Divi-
sion de
l'Assaut.

fait connoître clairement,
qu'on doit mettre de l'ordre
dans les Assauts, & qu'on
peut conséquemment les di-
stribuer en trois Classes,
par raport aux trois degrez
de connoissance & d'expe-
rience que les Ecoliers pour-
ront acquerir dans cet Exer-
cice.

1^{re}. Es-
pece
d'Assaut.

Le premier Assaut sera
donc contre des Adversai-
res, dont le jeu est encore
foible, quoique régulier.

2^{de}. Es-
pece
d'Assaut.

Le second contre les plus
adroits & les plus réguliers.

3^e. As-
saut.

Et le troisieme, le plus
sçavant & le plus difficile de
tous, sera contre des jeux
irréguliers & extraordinai-
res,

res,

res, qui sont si embarrassans, que les Ecoliers parvenus à en triompher, meriteront à juste titre le nom de Maîtres, & pourront être regardez comme ayant acquis le plus haut point de perfection dans l'art de tirer des Armes.

C'est pour leur en faciliter les moyens, que je vais leur donner une idée succincte & abrégé de ces trois sortes d'assauts, n'étant pas possible, ni même nécessaire de rapporter ici toutes les différentes manieres de se défendre & d'attaquer, qui dépendent d'une infinité de circonstances, & de l'occasion dont il faut seulement

E

sçavoir profiter. C'est pour
cela qu'il ne faudra regarder
la suite de ces trois petits
Assauts que comme une
supposition qui auroit pû
être faite de cent manieres
differentes ; ce qui prouve
l'étenduë des connoissances
de cet Art, la necessité d'un
long exercice, & d'un juge-
ment prompt & assuré, pour
faire une juste application
de tous ses principes.

*Que la
descri-
ption
des As-
sauts cy
après
n'est
qu'une
supposi-
tion ar-
bitrai-
re.*

Premier Assaut.

*Avis
sur l'As-
saut en
géné-
ral.*

Avant de commencer un
Assaut, il est utile de con-
noître, autant qu'il est pos-
sible, le degré d'adresse de

son adversaire, d'examiner le terrain, de partager le jour & d'égaliser les armes. Ensuite, les reverences étant finies à une distance raisonnable hors de la mesure, il faut se rapprocher à petits pas de son adversaire, bien couvert de son épée, d'une manière noble, sans crainte & sans présomption, en observant exactement la pointe de son épée, la garde & la partie la plus avancée, pour tirer où l'on voit du jour.

Si l'adversaire va à la pa-^{1^{er}. E-}rade, il faut se retirer l'épée^{xemple} bien devant soi pour parer^{d'un As-} la riposte, & l'attaquer d'un^{saut} autre côté ; & si l'on voit

E ij

qu'il continue à bien parer, il faut faire une retraite, en sautant en arriere, pour raisonner sur une nouvelle maniere de l'attaquer: car l'Affaut étant un raisonnement perpetuel, il ne faut pas consumer son temps & les forces à pousser inutilement.

L'adversaire étant donc bien sur ses gardes, il faut user de finesse pour l'obliger à se découvrir, soit par des feintes, soit par quelque autre moyen capable de l'ébranler, en observant exactement, comme nous l'avons dit dans la seconde Partie, l'opposition de l'ennemi sur cette premiere action,

afin de prendre juste son avantage par la seconde, qui est ce qu'on appelle *payer de tête* & prendre la voye la plus sure pour triompher. Ainsi, supposé que l'on ait engagé de Quarte l'épée de son adversaire, s'il ne va point à la parade, il faudra, si l'on sent l'épée mole, pousser l'estocade dans la même figure : mais si l'adversaire avoit été à la parade sur la premiere action, il auroit fallu pousser seconde sur les Armes, & redoubler en prime sous les Armes, ensuite battre l'épée de l'adversaire sur les Armes en sautant en arriere pour faire la retraite,

& se mettre en état de recommencer une nouvelle maniere d'attaquer, étant naturel de croire que l'ennemi ne se laissera pas surprendre par les mêmes actions : d'ailleurs cet exercice a tant d'étendue, que les écoliers ne manqueront pas de ressources, s'ils ont scû profiter des lumieres & des connoissances que les Maîtres leur auront données des différentes manieres de se défendre & d'attaquer, dont je ne rapporte ici quelques exemples, que pour les porter à en faire de justes applications.

Il n'est donc question,

pour attaquer de nouveau ^{2^e. Ex-} son adversaire, que de choi- ^{emple}
fir la maniere la plus conve- ^{du 1^{er}.}
nable ; à quoy l'on réussira, ^{Assauz.}
en prenant des routes oppo-
sées. Par exemple, si l'on en-
tre en mesure en engageant
l'épée de seconde sur les Ar-
mes, l'Ennemi allant à la pa-
rade, il faut tirer de quarte ;
& si en se retirant on voit
qu'il ne soit pas bien couvert
de son épée, & qu'il donne
du jour, il faut redoubler
dans la même figure, ou
prendre le dessous, s'il est
découvert, en haussant la
main, & se remettre en gar-
de, l'épée bien devant loy,
d'où l'on pourra encore ten-

E iiij

ter d'ébranler l'Ennemi par une feinte qui se forme au dehors des Armes de la main feule , pour tirer de quarte, si l'Ennemi va à l'épée sur le premier mouvement, & se retire ensuite en imaginant quelque nouvelle attaque.

Supposé donc que l'on se trouve hors de mesure par cette dernière retraite, on peut passer du pied gauche pour tromper celui qui ne connoît pas cette sorte d'attaque; ou bien si l'on a remarqué que l'Ennemi la rompt quelquefois, on pourra aussi en cette occasion passer du pied gauche, &

faisir de la main gauche le fort de l'épée proche de la garde, en éloignant le pied droit, & en observant de ne point tirer à soy l'épée, crainte d'avoir les doigts coupez, si l'Ennemi faisoit effort pour la retirer.

Comme il y a autant d'actions du pied gauche que du pied droit, je pourrois en faire le détail; mais je suis persuadé que j'ennuierois en pure perte, si je donnois ici des exemples de toutes les manieres de faire usage des *Passes, de leurs oppositions, des prises de l'épée, des manieres de rompre la mesure par la souplesse du corps, & de*

toutes les façons de desarmer ,
parce que toutes ces actions
ne peuvent être bien enten-
duës que par des démonstra-
tions sensibles , & de vive
voix.

*De la
manie-
re de ti-
rer sur
le tems.*

Ainsi je finirai ce premier
Assaut par un des exemples
de la maniere de tirer sur le
tems, en faisant revenir nos
Combatans en presence en-
viron à un demi-pied de la
mesure, où l'un d'eux ayant
fait un apel, si l'autre entre
en mesure en formant une
feinte, il faudra que le pre-
mier tire sur le tems, en pre-
nant le dessous. Mais pour
bien prendre le tems, il ne
faut partir ni trop tôt, ni

trop tard ; car en partant trop tôt , on rencontre l'épée de l'Ennemi , & en partant trop tard , on risque de faire un même tems ; ce qui demande une grande connoissance de la mesure & des actions que l'on y peut faire , jointe à beaucoup de justesse & de vitesse, qui sont les qualitez necessaires pour être en état de passer au second Assaut dont nous allons parler.

Second Assaut.

La difference qui est entre ce second Assaut & le premier , ne consiste pas seulement dans la connois-

sance des actions , mais encore dans leur parfaite execution , puisqu'on a à combattre un Ennemi adroit & intelligent , qui saura prendre tous les avantages , & profiter des moindres fautes qui seront faites contre les regles de l'Art. C'est donc dans de pareils Assauts qu'il faut redoubler son attention , ne point agir au hazard , & donner des marques de son jugement , sans lequel on ne parviendra jamais à la perfection. C'est cette attention & ce jeu d'esprit qui suspendent quelquefois les actions de deux habiles adversaires ; parce

que la connoissance réciproque qu'ils ont de leur adresse, les tient en respect, quoiqu'ils ayent beaucoup d'exécution, & une grande intelligence des manieres d'attaquer & de se défendre, sçachant par experience, que le premier qui se découvre court grand risque d'être frappé. Voici quelques exemples qui feront voir comment on peut se déterminer en cette rencontre.

Nos Combatans, après ^{1^{er}. Ex-} s'être saluez, & revenus à un ^{emple} demi-pied de la mesure ou ^{du 2^e.} environ, l'un d'eux fera un ^{Assaut} double apel en dehors, & en dedans des Armes, pour

voir si l'autre produira quelque action : s'il ne s'ébranle point, il sautera en arrière, afin de l'engager à le suivre, & dans le tems qu'il avancera sur lui, celui-cy passera son épée en seconde. Si au contraire il n'a point avancé, il lui fera un apel, afin de l'obliger à tirer sur le tems pour prendre le contre, d'où il se retirera hors de la mesure, n'y ayant pas de sûreté à demeurer dans la mesure devant un Ennemi qui la connoît, & qui en sçait profiter. Aussi je croy que quand on a affaire à de tels Adversaires, le plus sûr est de ne faire aucuns apels,

feintes ou autres mouvemens pour ébranler l'Ennemi dans la mesure de pied-ferme, excepté en quelques occasions où l'on peut faire la feinte qui se forme de la main en dehors des Armes, sans battre du pied, parce qu'elle donne peu de jour.

Les deux Adversaires s'é-^{2°. E-}
tant rapprochez à une distan-^{xemple.}
ce raisonnable hors de la mesure; si l'un d'eux y rentre en engageant l'épée de seconde, l'autre prendra le tems, en faisant un double dégagement, & tirera de quarte; si le premier demeure, le second fera un apel, & s'il voit que son En-

nemi n'en est point ébranlé, il entrera en mesure, en la trompant du pied gauche, & poussera de quarte de pied ferme, ensuite il rompra la mesure du corps, parera la riposte de son Ennemi en dégageant sur les Armes, redoublera en seconde sous les Armes, & saisira l'épée de son Adversaire en cas qu'il s'avance en parant, ou après avoir reçu; sinon il se retirera hors de la mesure, pour y revenir à la même distance qu'auparavant, d'où il fera quelque apel tentatif, ou demi-coup aux parties les plus avancées, pour engager
l'Ennemi

l'Ennemi à faire quelque mouvement, afin de prendre le tems qu'il entrera en mesure: si l'Ennemi demeure, il se retirera à petits pas, & se voyant suivi, il s'arrêtera en donnant du jour par un apel ouvert en dedans, tenant l'épée de quarte. Alors si l'Ennemi tire sur le tems, il prendra le contre; s'il tire la *flanconnade*, il parera, & donnera dans la même figure. Si l'Ennemi engage l'épée de quarte, l'autre tirera en dégageant de seconde sur les Armes, redoublera en Prime dessous les Armes, & sautera en arriere pour reprendre ha-

F

leine, & songer à de nouveaux moyens d'attaquer, qui sont inépuisables, & dont les Ecoliers étant bien instruits, je croy qu'il seroit inutile d'en multiplier les exemples, & de différer par là à leur rapeler l'idée du troisiéme Assaut, qui est encore plus embarrassant que le second (quoiqu'il s'exécute souvent contre des maladroits) à cause de l'extraordinaire des gardes, qui mériteroient plutôt le nom de *Postures*, & de la maniere irréguliere de pousser: ce qui a fait dire, que rien n'étoit plus difficile que de battre des mal-adroits.

Troisième Assaut.

Les Adversaires de ce troisième Assaut , sont de deux especes ; les uns agissant sans connoissance , & n'étant guidez que par les seuls mouvemens de la Nature , sont ce qu'on appelle *de vigoureux mal-adroits.*

*1^{re}. Es-
pece
d'assail-
lans
d'une
garde
extra-
ordi-
naire.*

Les autres ayant de la connoissance & de l'exercice , ou n'ont pas reçu d'autre maniere de se mettre en garde que ces attitudes & ces postures ; ou bien ils n'affectent d'employer ces gardes irrégulieres, que pour être plus embarrassants :

*2^e. Es-
pece.*

F ij

mais comme les Ecoliers parvenus à ce troisième Assaut sont instruits de toutes les manieres de se défendre, & d'attaquer les plus adroits, il n'est question ici que de faire usage des Leçons que les Maîtres leur ont données pour combattre ces gardes extraordinaires, dont il suffira de rapporter les exemples des principales.

*Portrait
de la
1^{re} es-
pee.*

La premiere est de ceux qui se presentent le bras droit presque étendu, avec un peu de flexibilité & de mouvement dans le coude, l'épée dans la situation de Prime, dont la pointe est brillante par un petit mou-

vement circulaire , le corps avancé sur la partie droite, la tête couverte du bras droit & de l'épée , la main gauche opposée à la hauteur du coude du bras droit.

La maniere la plus sûre ^{Avis} de vaincre un Adversaire de ^{pour} cette espece , c'est en ga- ^{vaincre} gnant la mesure , de battre ^{les as-} & de chasser son épée du ^{saillans} dedans des Armes , en tour- ^{de la} nant la main de quarte hau- ^{1^{re}. es-} te , la pointe basse , & de lui ^{pece.} pousser en quinte dans les Armes sur le second tems. Il y a du peril dans toutes les autres manieres del'attaquer.

La seconde garde ou po- ^{Portrais} sture extraordinaire , est de ^{de la 2^e} ^{espece.}

ceux qui ont le corps en face de l'Ennemi, porté sur la partie droite, le bras droit un peu retiré en arriere, enforte que la main droite se trouve placée environ quatre doigts au-dessous de la hanche droite, l'épée dans la situation de quarte, & la main gauche opposée pour parer, & être en état de riposter, *en fauchant* à tous les coups qui seront poussez.

Moyen de vaincre les assaillans de la 2^e espere. Voici le meilleur moyen de combattre de tels Adversaires. Il faut, étant en garde environ à un demi-pied de la mesure, faire une feinte droite de quarte dedans les Armes, entre la main &

l'épée en entrant en mesure, afin que dans le temps que l'ennemi ira à la parade de la main gauche, on dégage de seconde par-dessus la main, le corps baissé en avant pour éviter par cette souplesse le coup de l'ennemi qui passera par-dessus l'épaule, & qu'on passe le pied gauche, pour saisir son épée & l'empêcher de continuer à tirer, n'y ayant que le saisissement de l'épée qui soit capable de l'arrêter.

On pourroit encore ajouter à ces deux especes de gardes ^{3^e. es-} ^{pece &} ^{portrait} ^{des as-} ^{sail-} ^{lans.} *estropiées* les deux suivantes, qui pour être beaucoup moins irrégulieres, n'en

sont gueres moins difficiles
à combattre, & se rencontrent assez souvent.

*Avis
pour les
vain-
cre.*

La premiere consiste à tenir le bras droit étendu, la main de quarte un peu plus basse que l'épaule.

Le moyen de s'en garantir avec avantage, est de croiser l'épée de l'ennemi, la main de seconde, le poignet haut & la pointe basse; par ce croisement on détourne de la ligne du corps l'épée de l'ennemi, qui pour s'empêcher de recevoir à son tour, pourra lever ou baisser la main, ou bien dégager de quarte sur les Armes, à quoi on parera en dégageant. La

La seconde est différente de l'autre, en ce que la main est de quarte, la pointe fort basse.

Pour la combattre avec succès, il s'agit de faire un appel dans les Armes en même figure que l'adversaire qui pourra y répondre, en tirant quarte haute: pour lors l'assaillant prendra le dessous, la main de quarte, le corps fort baissé: si au contraire l'adversaire ne répond point à l'appel, l'assaillant battra son épée de seconde basse, & tirera seconde sur les Armes.

On apprendra les autres jeux embarrassans par l'expe-

G

rience à laquelle il est temps
 de renvoyer les Ecoliers qui
 sont capables d'agir & de
 juger par eux-mêmes : il est
 cependant bon d'observer,
 en cessant de parler des jeux
 embarrassans, que l'avantage
 des gauchers sur les droitiers
 n'est nullement fondé sur la
 nature ; mais que la vraie
 cause de cette supériorité,
 est que les gauchers sont tou-
 jours avec les droitiers, &
 qu'au contraire ceux-cy ne
 sont que très-rarement avec
 les premiers, ce qui leur cau-
 se un embarras & une sur-
 prise qui produit tout l'avan-
 tage des gauchers, qui se-
 roient eux-mêmes fort em-

Obser-
 vation
 sur les
 gau-
 chers.

Qu'ils
 n'ont
 nul a-
 vanta-
 ge sur
 les droi-
 tiers.

barassez, s'ils étoient obligez de faire assaut avec d'autres gauchers, ce qui confirme la verité de la cause que je viens de rapporter de leur avantage sur les droitiers.

Après cette observation, je croi ne pouvoir mieux terminer ce petit Traité qu'en rappelant à l'esprit d'une maniere abrégée & concise, ce qu'il y a de plus important dans cet exercice & dans chacune de ses parties.

On se propose dans cet Art l'utile & l'agréable : ^{Doublé}
l'utile se trouve dans les ^{fin de} l'Art de ^{l'Art de}
moyens qu'il donne de dé- ^{tirer des}
fendre son honneur & sa vie, ^{Armes.}
& de triompher de ses enne-

G ij

mis. L'agréable consiste dans la perfection qu'il donne au corps en le fortifiant & en donnant de la grace à tous ses mouvemens.

En effet , les leçons de la premiere Partie de cet exercice enseignent à se bien mettre en garde , & la maniere juste de bien prendre les mouvemens , laquelle fait sentir & connoître l'équilibre : l'équilibre produit la liberté qui fortifie le corps & lui donne la vitesse, la legereté , la justesse ; & toutes ces qualitez ensemble forment les graces que l'on doit tâcher de mettre dans toutes les actions.

*Recapitula-
tion &
conclu-
sion de
tout
l'ou-
vrage.*

La seconde Partie est la source de la science des Armes, puisqu'elle donne l'intelligence de toutes les manieres d'attaquer & de se défendre contre les adversaires les plus adroits & les plus embarrassans.

La troisième Partie est une repetition exacte & recherchée des leçons reçues sur le Plastron dans les deux premieres Parties, & l'on commence à juger, par l'attention & par les soins que les Ecoliers se donnent dans cette troisième Partie, de la justesse de leur esprit & des progrès qu'ils feront dans cet exercice.

Enfin la quatrième & dernière Partie fait jouir des fruits & des récompenses que l'on peut esperer de cet Art, d'une maniere proportionnée à la judicieuse application que l'on fait de ses principes. Je les ai mis ici dans l'ordre le plus naturel qu'il m'a été possible. C'est aux Maîtres à qui il est réservé, de les expliquer & d'en faire connoître les usages par des démonstrations sensibles.

F I N.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur
le Chancelier ce Manuscrit qui a
pour titre, *l'Art de tirer des Armes*,
où je n'ai rien vû que de propre à
donner de l'adresse dans les Armes,
& de conforme aux bienféances. Fait
à Paris ce 21 Juillet 1721.

Signé LELEVEL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France
& de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers
les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres
de Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand-
Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux,
leurs Lieutenans Civils & autres nos Julticiers qu'il
appartiendra, SALUT. Nostre bien amé le Sieur
JEAN DE BRY Maître en fait d'Armes à Paris
Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire
imprimer un Ouvrage de sa composition, qui a
pour titre *l'Art de tirer des Armes*, & dont il sou-
haitteroit faire part au Public, s'il Nous plaisoit
lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce neces-
saires : A ces Causes, voulant favorablement traiter

ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nostre Royaume, pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéissance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interets; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nostre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le

Sieur Daguesseau , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque Publique , un dans celle de nostre Chasteau du Louvre , & un dans celle de nostredit cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau , le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos ainez & feaux Conseillers & Secretaires , soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le septième jour du mois d'Aoust , l'an de grace mil sept cent vingt-un , & de nostre Regne le sixième. Par le Roy en son Conseil ,

C A R P O T.

Il est ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aoust 1686 , & Arrests de son Conseil , que les Livres dont l'impression se permet par Privilege de Sa Majesté , ne pourront estre vendus que par un Libraire ou un Imprimeur.

Registré sur le Registre IV^e de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 779 , N^o 346. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 13. Septembre 1721. DELAULNE, Syndic.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës en cet Ouvrage.

E P I T R E à Monseigneur le Maréchal Duc
de Villeroy.

Preface.

Fin de l'Art de tirer des Armes. Page 1

Ses avantages. 2

Ses progrès & sa décadence. 3

Dessain de l'Auteur. 4

Qu'on ne peut se passer d'un Maître. ibid.

Définition de l'Art. 5

Division de l'Art. 6

P R E M I E R E P A R T I E.

De Jen simple. 7

*Ce que c'est que tirer des Armes, & d'où vient
cette expression.* 8

Les parties de l'Epee. 9

Table des Matieres.

<i>Situations du trenchant.</i>	ibid.
<i>Ce que c'est qu'estre en garde.</i>	10
<i>La reverence, & la maniere de la faire.</i>	12
<i>Coups droits ou estocades de pied-ferme.</i>	13
<i>Noms des differens coups.</i>	14
<i>Manieres de tirer l'Estocade.</i>	16
<i>Qu'il n'y a point de coups de Tierce.</i>	ibid.
<i>Des coups simples avec dégagement.</i>	18
<i>Ce que c'est que le dégagement.</i>	19
<i>De la Parade.</i>	20
<i>De la Marche.</i>	ibid.

SECONDE PARTIE.

<i>Du Jeu composé.</i>	23
<i>Des appels & feintes.</i>	25
<i>Avis aux Ecoliers sur le Jeu composé.</i>	27

TROISIEME PARTIE.

<i>Ce que c'est que tirer & parer à la muraille.</i>	35
<i>Avis très-important aux Ecoliers.</i>	36
<i>Ce que c'est qu'estre en mesure.</i>	38
<i>Avis sur la maniere de tirer.</i>	ibid.
<i>Usage des feintes.</i>	39
<i>Repetition de la Parade.</i>	ibid.
<i>Parade circulaire, ce que c'est.</i>	40

QUATRIEME & DERNIERE PARTIE.

<i>De l'Assaut.</i>	41
<i>Qu'il n'y a point de Botte-secrete.</i>	42

Table des Matieres.

Définition de l'Assaut.	44
Que l'Art de tirer des Armes n'est pas infail- ble dans l'exécution, & pourquoi.	45
Deux avis importans sur l'Assaut.	46
Troisième avis.	ibid.
Division de l'Assaut.	48
1 ^{re} , 2 ^e & 3 ^e especes d'Assaut.	ibid.
Que la description des Assauts faite dans cet ou- vrage n'est qu'une supposition arbitraire.	50
Avis sur l'Assaut en general.	ibid.
Premier exemple d'un Assaut.	51
Second exemple.	55
De la maniere de tirer sur le temps.	58
Premier exemple du second Assaut.	61
Second exemple.	63
Premiere espece d'assaillans d'une garde ex- traordinaire. Troisième Assaut.	67
Seconde espece.	ibid.
Portrait de la premiere espece.	68
Avis pour les vaincre.	69
Portrait de la seconde espece.	ibid.
Moyen de les vaincre.	70
Troisième espece & leur portrait.	71
Avis pour les vaincre.	72
Que les Gauchers n'ont nul avantage sur les Droitiers.	74
Double fin de l'Art de tirer des Armes.	75
Recapitulation & conclusion de tout l'ou- vrage.	76

Fin de la Table.